

YOSHIWARA

Yoshiwara était le quartier des plaisirs à Edo. Le monde de Yoshiwara, avec ses attractions, ses règles si exigeantes et si complexes, a fait l'objet d'une immense littérature. Il a été dépeint dans d'innombrables dessins et estampes et ne saurait se décrire même sommairement qu'en plusieurs volumineux ouvrages. Nous allons ici tenter de faire une brève description.

En 1618, le shogun décida de limiter la prostitution, alors galopante dans la ville d'Edo en pleine croissance, à des quartiers limités et clos derrière des barricades. Yoshiwara fût de ceux-là et des murs furent construits autour du quartier. Mais c'est en 1656 que le quartier prit sa place actuelle au nord de Asakusa. C'est dans ce quartier clos que se développa peu à peu toute une hiérarchie de prostitués et que se forma un certain esprit raffiné d'Edo que l'on retrouve dans les Geisha. Jusqu'au 18^e siècle, le petit peuple et les nobles se croisaient à Yoshiwara quoique chacun fréquentait des établissements distincts. Les prostitués les plus chères ne se donnaient qu'après plusieurs rencontres et la séduction avait son importance.

Le quartier avait une importance primordiale dans la vie économique de l'époque, car favorisant les contacts entre nobles et commerçants, beaucoup d'affaires se décidèrent ici.

À partir du 18^e siècle, toutefois, le quartier commença à décliner et se transforma en un quartier spécialisé dans l'industrie du sexe plus banale, tandis que l'autre côté de la rivière Sumida, le quartier de Fukagawa commençait à voir fleurir des restaurants de luxe (ou ryotei) où régnait les Geisha, presque inaccessibles. Yoshiwara sombra peu à peu dans le sordide. À mesure que les riches clients désertaient le quartier, les filles étaient de plus en plus mal traitées par leur entreteneur. Les incendies, les maladies et la malnutrition firent des ravages, et l'on peut encore aujourd'hui se recueillir sur Nagekomi dera (le temple où l'on jette les corps), sorte de fosse commune.

1957 marque l'interdiction de la prostitution au Japon et la fermeture des maisons closes. Bien que beaucoup d'établissements se transformèrent en "bains turcs" (peu fréquentables au Japon...) et que Yoshiwara comporte son lot de "Love Hotel", les quartiers chauds de la ville sont désormais ailleurs, notamment dans le Kabuki cho de Shinjuku.